

Université Batna 2
Faculté des lettres et langues étrangères
Département d'anglais

Module : Pl français

Troisième année licence traduction

Enseignante : Mme Abdelaziz

Cours Pl français (S5)

Thème 01: Droit à la différence

- Faites une recherche au tour de « La déclaration des droits de l'homme »
- Cherchez la signification des mots suivant : tolérance, différence, altruisme, chauvinisme, préjugés, dialogue,

Texte N° 01 :

Chaque homme est unique

Chaque homme est unique, aussi bien génétiquement que culturellement.

Comme les différences physico-chimiques ont permis l'adaptation de l'espèce humaine à des circonstances très diverses, de même les différences culturelles permettent l'extraordinaire adaptabilité de l'homme aux diverses circonstances de son destin.

Si ses tendances, ses aspirations de base sont arrêtées une fois pour toutes par les gènes qu'il a reçus à la loterie de la naissance, par contre sa personnalité est façonnée par son environnement et aussi par sa volonté. Il subira plus ou moins fortement l'influence de sa famille et de son milieu social, il sera tributaire des chances d'éducation qu'il a reçues, des rencontres de hasard qu'il a faites. Mais malgré toutes ces contraintes il restera un homme libre, libre de ses choix, donc en partie de son destin.

Dans son cerveau, aux possibilités infinies, se formeront des jugements, des prises de position, s'élaboreront des concepts éculés ou nouveaux, peut-être révolutionnaires. Ses opinions, ses concepts trouveront des échos dans d'autres cerveaux ou au contraire s'entrechoqueront avec d'autres idées.

De ces confrontations positives, ou négatives, naîtront peut-être de nouveaux concepts au même titre que l'enzyme catalyseur favorise la réaction chimique entre deux corps autrement inertes.

La liberté de pensée, la libre expression des opinions, le libre exercice des cultes ne sont que l'expression des diversités individuelles dans le respect de l'estime mutuelle. Chaque individu a un droit imprescriptible à la différence, car biologiquement, idéologiquement, la différence n'est pas seulement un droit mais une nécessité absolue, on pourrait même dire un droit envers l'espèce humaine.

La diversité des opinions, des philosophies, des optiques, des croyances de chaque individu d'une collectivité est en soi porteur d'espoir, de richesse qu'il faut non seulement tolérer, mais cultiver, chérir.

Qui demande un droit pour lui-même doit l'accorder aux autres. Fort de ce droit demandé et accordé, chacun doit assumer sans honte sa différence de naissance, de couleur, de langue ou de religion.

Jean Dausset, Pour les droits de l'homme, 1982.

- En quoi les hommes diffèrent-ils les uns des autres ?
- L'influence qu'exercent sur l'homme la famille et le milieu social l'empêche-t-elle d'être libre de ses choix ? qu'exprime le futur dans le deuxième paragraphe ?
- Relevez les indices textuels qui montrent que l'auteur est un esprit modéré et tolérant.
- A la fin du texte, l'auteur lance un appel à l'humanité. Lequel ? Sur quel ton le fait-il ?

Travail de recherche et de rédaction :

A l'occasion d'une rencontre internationale regroupant des gens d'origines ou de cultures différentes, vous êtes chargé de prononcer un discours pour expliquer l'idée que la différence est non seulement un droit mais aussi « un devoir envers l'espèce humaine ».

Rédigez le discours que vous comptez présenter à cette occasion. (Revoir: les niveaux de la langue, le choix du type de phrase, l'usage de la ponctuation, le mot juste pour une idée précise « le sens des mots ; champs sémantique et polysémie/ le champ lexical)

Les temps de l'indicatif, le passé simple, l'imparfait et le plus-que-parfait

- L'indicatif est le mode **REEL**, c'est-à-dire ce qui se réalise, s'est réalisé et se réalisera concrètement.
- L'indicatif a des **temps simples** et des **temps composés** :

Présent \longleftrightarrow Passé composé

Imparfait \longleftrightarrow Plus que parfait

Passé simple \longleftrightarrow Passé antérieur

Futur simple \longleftrightarrow Futur antérieur

- Le signe (\longleftrightarrow) signifie que chaque temps composé est obtenu à partir de l'auxiliaire (avoir ou être) du temps simple placé en face + le participe passé du verbe demandé.
- **Conjugaison** : Les verbe « MARCHER » et « VENIR » aux temps simples et composés cités ci-dessus.

- Lisez le passage suivant : Surprise

Je le croisais tous les soirs à la même heure, au même endroit.

Lui passait toujours sur le trottoir de droite, moi je passais sur celui de gauche. Fait d'autant plus frappant que nous étions toujours les seuls à longer cette ruelle des faubourgs.

Je le croisais ainsi depuis des années. Jamais je ne lui avais adressé la parole. Je ne le saluais même pas.

Puis un soir, en arrivant dans ma rue, je me rendis compte d'un fait, insolite, peut-être, qui me frappa avec une force certainement insolite : malgré moi, par distraction sans doute, j'avais pris le trottoir de droite.

Le trottoir que je ne prenais jamais, le trottoir du passant ; j'allais donc le frôler pour la première fois depuis tant d'années.

J'entendis son pas à l'heure habituelle. Je vis son ombre d'abord, sa silhouette ensuite et, fait étrange, lui aussi avait changé de trottoir.

- Le système du passé et le récit

- Le passé simple présente une action **complètement terminée** à un moment précis du passé ; l'action est **accomplie** ou **achevée**.
- Le passé simple raconte **des actions successives**, il est le temps **du récit**.
- Il présente aussi **une action soudaine**.
- Il exprime une action passée qui **vient couper** une autre action au passé.
- L'imparfait présente des actions qui **durent** et qui se déroulent au même moment passé. Il est donc le temps de **la description**.
- L'imparfait exprime aussi une action habituelle.
- Il exprime une action **éventuelle** ou **irréelle**.
- A RETENIR : le passé simple et l'imparfait se combinent dans la narration ; le premier se charge des actions, le second de la description.
- Le plus-que-parfait
- Il exprime une action **achevée, accomplie** :
- Il exprime **l'antériorité** par rapport au passé simple et à l'imparfait.
- **L'irréel dans le passé** : Si vous m'aviez appelé, je serais.
- **Traduisez le passage « Surprise » vers la langue arabe, en proposant une concordance adéquate aux temps du texte français.**

Texte N° 02:

Sottises qu'il faut combattre

Extrait du dialogue où l'auteur explique à sa fille le racisme.

- J'ai le droit de ne pas aimer tout le monde. Mais comment savoir quand ce n'est pas du racisme ?
- Un homme ne peut pas aimer absolument tout le monde, et s'il est obligé de vivre avec des gens qu'il n'a pas choisis, il pourra vivre l'enfer et leur trouver des défauts, ce qu'il le rapprochera du raciste. Pour justifier sa répulsion, le raciste invoque des caractéristiques physiques ; il dira : je ne peux plus supporter un tel parce qu'il a le nez busqué, ou parce qu'il a les cheveux crépus, ou les yeux bridés, etc. Voici ce que pense au fond de lui le raciste : « peu m'importe de connaître les défauts et les qualités individuels d'une personne. Il me suffit de savoir qu'elle appartient à une communauté pour la rejeter. » Il s'appuie sur des traits physiques ou psychologiques pour justifier son rejet de la personne.
- Donne-moi des exemples.
- On dira que les Noirs sont « robuste, mais paresseux, gourmands et malpropres » ; on dira que les Chinois sont petits, égoïstes et cruels » (...) Ce sont des sottises qu'il faut combattre.
- Comment les combattre ?
- D'abord, apprendre à respecter. Le respect est essentiel. D'ailleurs, les gens ne réclament pas qu'on les aime, mais qu'on les respecte dans leur dignité d'être humain. Le respect, c'est avoir de l'égard et de la considération. C'est savoir écouter. L'étranger réclame non de l'amour et de l'amitié, mais du respect. L'amour et l'amitié peuvent naître après, quand on se connaît mieux et on s'apprécie. Mais, au départ, il ne faut avoir aucun jugement décidé d'avance. Autrement dit, pas de préjugés. Or le racisme se développe grâce à des idées toutes faites sur les peuples et leur culture. Je te donne d'autres exemples des généralisations stupides : les Ecossais sont avarés, les Belges pas très malins, les Gitans voleurs, les Asiatiques sournois, etc. Toute généralisation est imbécile et source d'erreur. C'est pour ça qu'il ne faut jamais dire : les Arabes sont ceci ou cela » ; « les Français sont comme ci ou comme ça ... », etc. Le raciste est celui qui généralise à partir d'un cas particulier. S'il est volé par un Arabe, il en conclura que tous les Arabes sont des voleurs. Respecter autrui, c'est avoir le sens de la justice.
- Mais on peut raconter des histoires belges sans être raciste !
- Pour pouvoir se moquer des autres, il faut savoir rire de soi-même. Sinon, on n'a pas d'humour. L'humour est une force.

Tahar Ben Jalloun, Le Racisme expliqué à ma fille, 1997.

• Lire et analyser :

1/ Relevez le champ lexical qui développe le thème du racisme à travers le texte

2/ a) Quelle est la véritable raison qui pousse le raciste à rejeter autrui ?

b) Pourquoi a-t-il besoin de prétexte pour justifier son rejet ?

3/ Selon l'auteur, quelle valeur doit-on prendre en considération si on veut lutter contre le racisme ? Relevez les procédés d'écriture qu'il emploie pour mettre en relief cette valeur.

4/ Qu'est-ce qui montre, dans le dialogue, que le père enseigne à sa fille un certain type de comportement ?

5/ a) Pourquoi l'auteur a-t-il adopté le dialogue argumentatif pour parler du racisme ?

b) quel rôle jouent les questions posées par sa fille ?

6/ La lutte contre le racisme, telle que la suggère l'auteur, vous semble-t-elle devoir être menée dès le plus jeune âge ? Pour quelles raisons ?

- **Lire et écrire :**
- **Expliquer et argumenter :**

Votre petit frère ou votre petite sœur vous rapporte des propos racistes tenus par l'un de ses camarades à l'égard d'un nouveau venu en classe « qui la peau noire ».

Vous lui rappelez à quel point ces propos vous révoltent, en lui donnant votre point de vue sur la question. (**Discours explicatif et argumentatif**)

Ecrivez deux paragraphes l'un en français l'autre en arabe.

Attention ! Il ne s'agit pas de traduire l'un des paragraphes, mais d'écrire dans les deux langues indépendamment.

- **Activité lexicale :**

La folie un moment est d'arriver à l'unité des peuples et de ne faire qu'un seul homme de l'espèce entière, soit ; mais en acquérant des facultés générales, toute une série de sentiments privés ne périra-t-elle pas ? Adieu les douceurs du foyer ; adieu les charmes de la famille. (...)

Quelle serait une société universelle qui n'aurait point de pays particulier, qui ne serait ni française, ni anglaise, ni allemande, ni espagnole, ni portugaise, (...) ni indienne, ni chinoise, ni américaine, ou plutôt qui serait à la fois toutes ces sociétés ? Qu'en résulterait-il pour ses mœurs, ses sciences, ses arts, sa poésie ? Comment s'exprimeraient des passions ressenties à la fois à la manière des différents peuples dans les différents climats ? Comment entrerait dans le langage cette confusion des besoins et d'images produits des divers soleils qui auraient éclairé une jeunesse, une virilité et une vieillesse communes ? Et quel serait ce langage ? De la fusion des sociétés résultera-t-il un idiome universel, ou bien y aura-t-il un dialecte de transaction servant à l'usage journalier, tandis que chaque nation parlerait sa propre langue, ou bien les langues diverses seraient-elles entendues de tous ? Sous quelle règle semblable, sous quelle loi unique existerait cette société ? Comment trouver place sur une terre agrandie par la puissance d'ubiquité, et rétrécie par les petites proportions d'un globe fouillé partout ? Il ne resterait qu'à demander à la science le moyen de changer de planète.

François-René de Chateaubriand, mémoire d'outre-tombe, 1848.

1/ Chateaubriand s'élève contre l'uniformisation qui tend à rendre identiques toutes les sociétés, tous les peuples.

- a) Relevez les mots et expressions qui renvoient à cette idée de standardisation.
- b) Analysez, d'un point de vue lexical, les couples de mots suivants : langue et langage / fusion et confusion/ foyer et famille/ peuple et nation/ terre et globe.

2/ Montrez comment, d'après l'auteur, l'unification des sociétés, qu'il considère comme « une folie » est la négation du droit à la différence.

3/ Étudiez l'interrogation et la négation dans le 2^{ème} paragraphe.

Montrez que les questions posées représentent en fait des exemples-arguments dans un texte argumentatif qui plaide pour le droit à la différence entre les nations.

4/ Vous êtes partisan de l'idée d'une « société universelle » qui résulterait de la « fusion des sociétés ». Essayez de répondre, dans le cadre d'un court paragraphe explicatif, aux questions posées par l'auteur dans le texte.

Le choix du type de phrase dans l'écrit :

Une phrase est un assemblage de mots conforme à la norme grammaticale et ayant un sens. Elle commence par une majuscule et se termine par une ponctuation « forte ». Elle doit présenter un sens complet.

- Phrase simple et phrase complexe

1/ La phrase simple ne comporte au maximum qu'un groupe verbal noyau (muni de son sujet propre) : Le temps s'améliore.

Il peut s'agir aussi d'une phrase sans verbe (dite nominale) : Quel beau soleil!

2/ La phrase complexe est une phrase comportant plusieurs groupes verbaux munis d'un sujet propre, et donc constituée de plusieurs propositions. Ces propositions peuvent être :

- Des propositions indépendantes (fonctionne de manière autonome), juxtaposées (placées côte à côte) ou coordonnées (reliées par un adverbe, une conjonction de coordination) :

Le temps s'améliore, / nous pourrions sortir.

Le temps s'améliore, **donc** nous pourrions sortir.

- Des propositions parmi lesquelles une ou plusieurs, dites « propositions subordonnées », ne peuvent exister seules mais dépendent d'une autre proposition de la phrase, dite « proposition principale », à laquelle les subordonnées sont généralement reliées par un « mot subordonnant » (conjonction de subordination, pronom relatif, mot interrogatif) :

Le temps s'améliore, / **si bien que** nous pourrions sortir,

Le temps/ **qui** s'améliore/ nous permettra de sortir,

Je me demande / **quel** temps il fera demain,

- Il est impossible qu'une proposition subordonnée constitue une phrase à elle seule : une principale doit obligatoirement l'accompagner. Dans ce groupe de deux phrases :

Nous nous promenions en forêt. Quand l'orage éclata.

La seconde est incorrecte parce que l'emploi de la conjonction de subordination « quand » fait attendre une proposition principale absente de la phrase. On doit donc regrouper les deux propositions dans une seule phrase complexe et écrire :

Nous nous promenions en forêt, **quand** l'orage éclata.

Ou supprimer « quand » pour faire de la seconde phrase une véritable proposition indépendante :

Nous nous promenions en forêt. **Soudain**, l'orage éclata.

L'expression de la cause, la conséquence, le but

Rapport Caractéristiques	La cause	La conséquence	Le but
Définition	Indique l'origine, le motif, la raison d'une action.	Indique le résultat, l'effet d'une action.	Indique la finalité, la visée, l'objectif d'une action.
Classe grammaticale du complément circonstanciel	G.N : faute d'amour, elle étouffe. P. Présent : Remarquant son chagrin, Sophie se tut. Gérondif : En remarquant son chagrin.... Infinitif : pour avoir aimé, il fut puni	Infinitif uniquement : Khali est trop tendre pour la repousser.	G. infinitif ou G. nominal : Nathalie fait des efforts pour satisfaire son ami... La satisfaction de son ami
Préposition et locution prépositives	A cause de, grâce à, en raison de, par, pour, faute de, de, à force de, à, à défaut de, par manque de.	Pour, à, au point de, de façon à, de manière à...	Pour, en vue de, dans l'intention de, de crainte de, de peur de, afin de, dans le but de.
Procédés lexicaux	Résulte de, tenir à, s'explique par, être le fait de, le produit de, avoir pour origine ; la raison, la cause, le motif.	Résulter, découler, venir de, ressortir de, être le résultat, avoir pour conséquence.	L'objectif, le but, la fin, avoir pour but, viser à, espérer, souhaiter.
Locutions conjonctives	Cause réelle ignorée : parce que Cause réelle connue : puisque, attendu que, du moment que, vu que, étant donné que. Fausse cause : sous (le) prétexte que.	Non liée à un degré d'intensité : Si bien que, au point que, de (telle) sorte que, de (telle) façon que, de sorte que, de (telle) manière que, à tel point que Liée à un degré d'intensité :	But à atteindre positif : pour que, afin que, de telle sorte que, de telle façon que. But à atteindre négatif : pour que...ne pas, afin que...ne pas. But à éviter : de

		Si...que, tellement... que, tant....que, assez...pour que, trop Pour que	crainte que, de peur que.
--	--	---	------------------------------

Défendre une thèse et argumenter

Le racisme n'est pas mort

Le cas des immigrés commence heureusement à devenir plus clair dans l'esprit de beaucoup. Oh ! Le racisme n'est pas mort, loin de là ! Du moins sa dénonciation n'est-elle plus tout fait sans effet : le plus souvent, le racisme est devenu honteux...Il se défend vigoureusement de l'être, il accuse au contraire d'être raciste celui qu'il rejette pour sa langue, son origine ou, bien sûr, sa couleur, car chacun dais que le blanc n'est pas une couleur. Ce n'est qu'un progrès modeste sans doute, mais c'est quad même un progrès. Seulement, le racisme n'est qu'un des éléments – le plus sensible peut être, non le plus grave au fond – du sort des immigrés. La honte, c'est, plus encore, la situation matérielle qui leur faire. Ils sont importés comme des animaux du Zoo et souvent moins bien logés qu'eux. Ils assument les taches les plus rebutantes, les métiers les plus durs et, parfois, les plus malsains, ceux dont les Français ne veulent plus. Ils sont payés juste assez pour que, du fond de leur misère, dans leurs douars écrasés de soleil et leurs villages aux terres arides, d'autres, malheureux comme eux, rêvent de devenir, à leur tour, manœuvres chez Renault, mineurs dans le Pas-de-Calais, éboueur à Paris, cet eldorado.

Parqués, rejetés, condamnés à la solitude, ils sont des victimes de choix pour les petits chefs les plus hargneux, la bureaucratie la plus tatillonne, la police la plus soupçonneuse, qui les suspecte a priori de tous les vols et de tous les viols, bien que, parmi eux, le taux de criminalité soit légèrement inférieur, ou, inférieur à la moyenne nationale. Perdus dans un monde où les coutumes, les mœurs, et souvent la langue, leur sont étrangères, trop peu reçoivent une formation, une instruction, une initiation à notre langage, sauf pour les chanceux qui bénéficie d'une aide bénévole et bien insuffisante encore.

Les travailleurs immigrés sont, dit-on nécessaire à l'économie, à la prospérité de la nation. Alors, traitons-les humainement, non comme des bêtes. Ou bien arrêtons cette traite et acceptons une diminution de notre niveau de vie. Car la façon dont nous agissons à leur égard paraîtra, dans quelques décennies, et peut être avant, non seulement incompréhensible, mais probablement d'une sottise et d'un égoïsme monstrueux.

- Comment l'auteur voit-il la situation des immigrés ? En quels termes parle-t-il de leur condition de vie ?
- La société occidentale est hostile à l'intégration de ces gens, explique en quoi cette réalité est incohérente ?
- Pour quelles raisons le français rejette-t-il l'étranger ? sont-elles fondées ?
- Par quels procédés stylistiques et sémantiques l'auteur évoque-t-il (paragraphe 2) la situation dramatique des immigrés ?

Retenons : Certains sujets ou thème font l'objet d'un débat. En effet, sur des questions comme l'amour, le racisme, la femme ... tout le monde ne peut pas avoir la même opinion, vu

la différence de tendances et des préférences. Donc, à chacun son point de vue, c'est-à-dire la thèse qu'il soutient.

- La thèse est une idée qu'un locuteur défend. Et les arguments sont les idées ou le raisonnement que l'on fournit à l'appui de ce que l'on dit, pour en convaincre le lecteur.